



CHARGEURS RÉUNIS

A bord de l'Asie le 28 juin 1915

Mon cher Narailley,

(1) J'ai reçu en mai, à Moÿaye, ta lettre du 16 décembre. Après huit mois de réclamations, je venais d'obtenir le congé auquel j'avais droit depuis plus d'un an. J'étais las, désabusé, fatigué de corps et d'esprit. Plus de nerfs, plus de ressort, plus d'allant; amer et chagrin, le pauvre homme que voilà! Et puis, ma pauvre mère est morte. Je suis déprimé de tout même de ce qui, pour moi, fut longtemps un paradis aux fines délices. Aussi tu excuseras et mon silence et ma tristesse. Je ne t'avais pas oublié. Si loin que je puisse être, mes amis sont toujours au plus profond de mon cœur. Ils ont mes pensées les plus calmes et les plus confiantes. Mais, vois-tu, comme je te le disais plus haut, je ne suis qu'un homme, un pauvre homme. Passionné de Mare-dee, j'ets

2
ai de m'élever au-dessus du destin. In vain, j'ai
hérité le cœur tendre de ma mère. C'est à la fois ma
force et ma faiblesse. Pardonne-moi de ne pas pou-
voir maîtriser les humaines douleurs.

C'est Berce par la honte que je t'écris. Je
suis un peu fiévreux, des yeux me font mal. J'en vois a
vez cependant pour relire ta noble lettre. ^{cela fait au moins} ~~pour~~
la dixième fois. Elle est et son mouvement qui ne
trompe pas. Il vient de l'âme, source de toute élévation.

Ah! tu ne peux savoir toutes les démarches
que j'ai faites depuis juillet pour rentrer. Vois-tu, c'
est de loin qu'on apprend, je ne dis non pas à mieux
aimer ni à bien aimer la France, mais à l'aimer
d'un amour constant, qui croit de jour en jour en
efficace. On croit trop, - si bien! - d'étrange
qui n'ont pas la clarté, ni le goût, ni l'urbanité
de la tant d'une France. C'est parait bas, vulgaire,
grossier. C'est peut-être pratique; c'est peut-être
utile; mais c'est désagréable et inintelligent.
C'est afin de défendre suivant mes moyens ce pays
de liberté que j'ai demandé à rentrer. ^{je n'ai} ~~je n'ai~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{une} ~~une~~

vingtaine de jours d'air marin me rendront la sante, et qu'il me sera permis, dès mon retour, de prendre un fusil.

On ne parle de Homécide. Voici où il est. Mieux que des paroles, ces vers que j'ai commencés pour consacrer sa mémoire te feront tout comprendre.

Comme un soleil mouvement de rames lumineuses,
Ma demeure tombe, et se relève, et se partage.
Elle interroge de ses mains silencieuses
des ténèbres sans nom qui veillent votre songe,
Et, vous, cendre parmi d'autres cendres perdus,
Ainsi que le sereno mesure l'étendue
d'un geste dont le soir élargit l'amplitude
Admirable, — allongé sur le lit de la dure,
Votre corps vêtu d'ombre anxieuse mesure
des vastes champs où croît la grande solitude.

Despax, Pichari, Nelly, Muller, Réquy et combien d'autres ont été tués. La génération littéraire montante a été cueillie en sa plus belle fleur. Plaise à la fatalité régulatrice des empires que ce soit pour le plus grand bien de la France. Ils sont morts pour qu'elle vive. Si regrettable que soit leur perte, il ne faut pas trop pleurer sur eux. Il faut avoir la vertu de cette mère antique qui disait: "Avec ou sur ton, Toulier"

J'ai lu avec attention le poème dialogué, le
colloque que tu avais joint à ta lettre. L'idée en est ému-
vante. Mais je la trouve mal rendue. J'ai maintenant le
droit et le devoir d'être difficile avec toi. Après les admi-
rables stances que j'ai reçues de toi, je ne te reconnais
plus le droit de faire mal. Tu dois faire mieux ou au-
rien. Déchoir, jamais. Tu dois cette exigence non pas
seulement à toi-même, mais bien plus encore à notre
commune patrie. Quisses-tu être un de ceux qui, la guerre
finie, perpétueront sa gloire par les lettres. Montre toi
le digne successeur de celui - inconnu - qui aura laissé
sa place vide. Je ne voudrais pas que ma sévérité te
peussât. Je ne le crains pas d'ailleurs. Tu m'as compris.
Je veux, selon un mot de ce Nietzsche obscur, que tu sois
"dur" pour, et rien que pour toi-même. Médite.

Je te renvoie donc, avec quelques corrections "d'
enfant et la mélancolie." Je n'ai colligé que des fautes de
goût et de forme. Il y a des vers bien venus en très beaux.
Mais il y en a beaucoup de faibles et d'hésitants. N'emploie
pas non plus des néologismes en croyant que ce sont des
archaïsmes. Transmuer, - qui me plaît, - à côté d'inse-
xuer, qui doit dater des foveaux, quelle horreur.

Que ces critiques ne te découragent pas. La pensée directrice de ton poème est d'une haute conception. Seulement voilà, il y a quelques ratés dans le matériel. Les cylindres ne donnent qu'irrégulièrement. Bords l'oreille, palpe les organes, visse les boulons, éprouve les ressorts, remets à l'établi ce qui est mauvais, et, si tu veux, renvoie ta machine. Je l'essaierai en course, et lui donnerai le coup de pouce.

Même une fois, je t'en prie, ne me prodigue pas trop à mes vers l'épithète d'admirable. Je te vois sincère, c'est entendu. Mais cela me gêne. Tu as pour mes énumérations une indulgence que j'envie. La preuve en est que je te renvoie, avec des corrections, le même poème. Comme je te l'ai dédié, il est juste que tu puisses constater les améliorations que j'y ai apportées. Mon amitié ne t'offensera d'autre pour le moment.

Je joins à cet envoi le brouillon du poème liminaire qui devait, - puisqu'il était liminaire, - ouvrir "le livre du Souvenir." C'est un livre tout en douceur. Souvenirs d'amour et de mort, souvenirs de lycée et d'études classiques, tu vois qu'il répond bien à son titre. Puis j'ai terminé aussi un livre de "Stances".
Celles de "La Vie Intérieure" et les nouvelles poésies pour

sa confection. Et voici quelle sera probablement la dernière:

Cet arbre là, que je vois
Où de blancs fleurs sont nés,
Deviendra cendre aux grands froids
Dans les noires cheminées.

Ce faune à l'air vicieux,
Malgré sa poursuite agile,
Aux premiers jours pluvieux
Va se dissoudre en argile.

Et, bientôt, las, à mon tour,
Fors de la terre battue,
Je serai poussière, un jour,
Comme l'arbre et la statue...

Que sont les plus fiers travaux,
Et la joie, et la lumière
Lorsque tombent ces trois mots:
Argile, cendre, poussière!...

Après, je n'écrirai plus rien en vers. Je ferai quelques recherches sur Villehardouin, Froissart, Rutembour, Mathurin Régnier et Julien l'Apostat. Je m'efforcerai de dresser leur figure comme j'avais commencé de le faire, dans *Burdigala*, pour Mathurin Régnier. Enfin, je mettrai la dernière main à un roman sur les mœurs des nègres de l'Oubangui-Chari. Et ce sera tout.

Une cordiale poignée de mains.

Tours.  K. Maras.